

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15 \(18\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Édouard Larue, 11 décembre 1876](#)

Jean-Baptiste André Godin à Édouard Larue, 11 décembre 1876

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[11 décembre 1876](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Larue, Édouard \(1828-1902\)](#)

Lieu de destinationVervins (Aisne)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméGodin se plaint auprès de Larue de la lenteur avec laquelle ses affaires sont conduites à Vervins, en particulier son procès avec le chemin de fer de Guise. Il explique que la gare de Guise lui est fermée et il veut que Larue presse le règlement de l'affaire.

Mots-clés

[Chemins de fer](#), [Critiques](#), [Procédure \(droit\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\)](#)
- [Vervins \(Aisne\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (18)

Collation1 p. (163r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 31/01/2024

Guise le 21 X^{bre} 46.

163

Monsieur Lema,

Je suis véritablement peiné de voir
avec quelle lenteur mes affaires sont con-
duites à Nervins, mes affaires avec le chemin
de fer de Guise reste toujours là; les plus
graves intérêts se compromettent ainsi, et
la gare de Guise me reste toujours fermée.
Je ne puis demeurer plus longtemps dans
une telle situation, il faut en finir. Déjà
je vous ai écrit à ce sujet, et je désire que vous
preniez les mesures nécessaires pour faire
aboutir la solution de ce procès.

Agnez je vous prie, Monsieur,
l'assurance de mon entière considération.

Godwin G.